



DESCRIPTION

DES

COLLECTIONS

DE VICTOR JACQUEMONT.

MAMMIFÈRES ET OISEAUX,

PAR

M. ISIDORE GEOFFROY SAINT-HILAIRE,

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES)
INSPECTEUR DE L'UNIVERSITÉ,
L'UN DES PROFESSEURS-ADMINISTRATEURS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

1842 — 1845.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 25.

 QUATRIÈME SECTION.

PACHYDERMES ET RUMINANTS.

Cette quatrième et dernière section, bien que relative à deux ordres représentés dans l'Inde par de nombreuses espèces, sera l'une des plus courtes de ce travail. Elle comprendra seulement la description d'une nouvelle espèce d'Antilope sous le nom d'*Antilope aureo-flava*, et le résumé d'observations et de remarques qui, se trouvant déjà consignées dans le *Journal* de Jacquemont, ne devront être ici que rappelées et coordonnées.

I. REMARQUES DE JACQUEMONT SUR DIVERS PACHYDERMES.

Les Pachydermes sur lesquels Jacquemont a recueilli des observations plus ou moins intéressantes, sont le Rhinocéros indien, l'Éléphant indien, le Cheval et l'Ane domestiques, et l'Hémione ou Dziggetai.

Ce n'est point dans son pays natif, et vivant librement dans l'état de nature. c'est captif, dans la ménagerie du Gouverneur général de l'Inde, que Jacquemont a observé un *Rhinoceros indicus*. *Ce monstrueux animal, auprès duquel, dit Jacquemont (1), la construction de l'Éléphant est presque frêle*, venait des montagnes au delà du Gange : on le tenait attaché par un pied à un gros arbre sur le bord d'un étang, dans lequel, les jours chauds et secs, on le voyait se plonger et se tenir immobile des heures entières. Jacquemont rapporte qu'ayant, à deux reprises, brisé sa chaîne, le Rhinocéros fut repris et réduit par des Éléphants apprivoisés.

Un fait beaucoup plus intéressant s'il était suffisamment constaté, c'est l'emploi que l'on fait du Rhinocéros au delà du Gange, assure-t-on, pour les travaux de l'agriculture. Ce gigantesque quadrupède aurait-il, en effet, été as-

Statistical report on the Bhotia Mehals of Kamaon (Asiatic Researches, tom. XVII, 1832, p. 16), mentionne une Marmotte sur laquelle il s'exprime ainsi : « But, *Marmot*, a small brown kind, numerous in the upper parts of the Gats. » Cette indication est loin de pouvoir suffire pour la détermination du Rongeur vu par M. Traill : mais, si elle est exacte, elle ne peut être rapportée à l'*A. caudatus*, fauve bien plutôt que brun, et auquel ne peut, en aucune façon, convenir l'épithète *small*, qui semblerait désigner plutôt un Spermophile qu'une véritable Marmotte.

Dans son travail déjà cité sur la mammalogie de l'Himalaya (p. lxxvij), M. Ogilby se borne à citer le *Bhita* comme une espèce non encore décrite.

Dans son important mémoire *On the Mammalia of Nepal (Journal déjà cité, tom. I, 1832)*, M. Hodgson dit qu'il n'existe de Marmottes qu'en Cachar : « *Of the genus Mus*, dit-il (p. 344), *we have none of the numerous sub genera except Mus proper and Arctomys; the latter, confined to the Cachar.* » (Note de M. Is. Geoffroy Saint-Hilaire.)

(1) *Journal*, seconde partie. Voyez tom. I, p. 169.

servi par cette même race humaine qui, de temps immémorial, a soumis l'Éléphant, et qui excelle plus qu'aucune autre dans l'art difficile d'appivoiser et de domestiquer les animaux ?

Les passages dans lesquels Jacquemont mentionne l'Éléphant, sont extrêmement nombreux. Il faut lire son *Journal* entier pour apprécier toute l'intelligence et la docilité de l'Éléphant, les services qu'il rend à ses maîtres, les soins qu'on lui donne, et le luxe dont on le pare. Parmi les passages les plus intéressants, je me bornerai à en citer deux; l'un (1) dans lequel Jacquemont raconte sa première visite aux Éléphants du Gouverneur, et la première ascension qu'il fit sur l'un d'eux en compagnie de lady William Bentinck; l'autre (2) dans lequel il nous dépeint deux Éléphants conduits et contraints à se tenir au milieu de la fusillade et des fusées d'une fête, n'exprimant leur émotion que par quelques mouvements et quelques cris, et donnant ainsi la mesure de leur étonnante soumission à leurs cornes (3).

Les passages du *Journal* qui se rapportent au Cheval et à l'Âne, sont de même fort nombreux (4); je n'y trouve d'ailleurs aucuns détails qu'il soit utile de reproduire ici. Je noterai seulement qu'en Ladak, les Ânes sont plus souvent noirs que gris, et que Jacquemont les a trouvés en plusieurs lieux de plus grande taille et de plus belle race qu'en France.

De même que le Rhinocéros, c'est dans la ménagerie du Gouverneur général que Jacquemont a observé l'Hémione (5). Je n'insisterai pas sur la description qu'il donne de ce Solipède, encore très-imparfaitement connu à l'époque du voyage de Jacquemont, mais dont plusieurs individus vivants ont été envoyés, il y a quelques années, au jardin zoologique de Londres et à la ménagerie du Muséum de Paris. Celle-ci possède même en ce moment plusieurs individus, les uns dus au zèle éclairé et à la générosité de M. Dussumier, les autres nés de ceux-ci (6).

(1) *Journal*, seconde partie. Voyez tom. I, p. 171.

(2) *Ibid.*, p. 214.

(3) Voyez aussi la troisième partie, tom. I, p. 385 et suiv.

(4) Voyez, entre autres passages, la quatrième partie du *Journal*, tom. II, p. 110, 212, 345 et 400; et cinquième partie, tom. III, p. 224 et 228.

(5) *Ibid.*, deuxième partie, tom. I, p. 170.

(6) J'ai figuré le premier des individus envoyés en France, dans un mémoire intitulé: *Sur le genre Cheval, et spécialement sur l'Hémione*; voyez les *Nouvelles Annales du Muséum d'histoire naturelle*, tom. IV, p. 97 et suiv. — Les jeunes individus de la ménagerie, les premiers de leur espèce qui soient nés en France et même en Europe, diffèrent de leurs parents dans le premier âge, en ce qui concerne le pelage, par des zebrures plus marquées sur les membres et par leur crinière plus longue et plus fournie. Quant aux proportions, elles offrent les différences que l'on sait exister dans toutes les espèces entre les poulains et les adultes.